

Militantisme et débat politique: partie 1 – web-militantisme, dérives autoritaires et abrutissantes

Depuis novembre 2018 et les gilets jaunes, le militantisme a prit une nouvelle tournure en France, pays injustement caricaturé en un terrain de jeu permanent pour les manifestants. Il faut bien dire, certes, que la manifestation est l'expression la plus visible du militantisme politique. Un moyen direct de faire entendre ses idées, en forçant les médias à au minimum le mentionner par principe. Mais le militantisme politique en France ne se limite pas qu'aux manifestations, et heureusement d'ailleurs. A titre personnel, je n'ai jamais aimé participé à une manifestation, le fait de crier des slogans et tenir des pancartes me tentant que très peu. Je suis en revanche beaucoup plus enthousiaste pour le débat d'idées, à un point où je parle de politique très librement avec n'importe qui, pour peu que le moment soit propice à une discussion sur de tels sujets.

A mon sens, le débat d'idées est probablement l'expression la plus efficace du militantisme politique. Il permet d'exposer des points de vue, de convaincre des indécis sur certains points, et peut-être aussi de faire tomber les préjugés sur les autres bords politiques. Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai pris plaisir à parler politique avec des gens pourtant inscrits chez les Républicains, et à des années-lumières de mon idéologie politique.

Hélas, le débat d'idées, en France comme ailleurs, est un reflet parfait de l'état de la démocratie. Soit une entité en danger, menacée par de nombreux aspects de la vie politique actuelle. L'importance du numérique est telle que le web-militantisme constituera la base du travail à venir.

Avant le travail électif, avant les actions concrètes, le débat politique permet de clarifier des positions et de peut-être changer des apolitiques. Sur internet, il est accessible à tous, ce qui présente avantages et inconvénients. L'anonymat fait souvent partie de cette dernière catégorie par exemple, alors que sa suppression serait surtout un bon moyen pour aseptiser les débats à l'extrême plus que pour en finir avec la haine. La haine, ce comportement malheureusement bien trop fréquent sur la toile. Mais ne peut-on pas envisager là aussi que cela est lié à la crise démocratique que nous traversons? Voyons donc quelques mises au point sur la manière dont il faudrait mener un débat, et sur la manière dont le débat est mené en réalité.

Le web-militantisme dans son ensemble constituera une introduction à ce dossier sur le militantisme et le débat démocratique. La deuxième partie sera basée sur les dérives du militantisme de gauche anglo-saxonne (dont la volonté d'imposer une actrice d'origine afro-américaine pour jouer Ariel la petite sirène semble être un bon moyen de rappeler l'ineptie de ce milieu), qui constituent souvent un piège pour le débat démocratique. A cette occasion, je pourrai probablement finir l'étude que j'avais commencé en septembre 2018, qui portera sur une saga de littérature jeunesse dont l'engagement à gauche est souvent ignoré, et le côté conservateur, bien trop exagéré. La deuxième partie est donc la suite logique du militantisme numérique, s'attaquant au militantisme de la vie réelle dont l'impact sur internet est évident.

Enfin, parce que j'ai toujours défendu une conception bilatérale de la démocratie (en témoignera un vieil article que j'avais écrit il y a deux ans et demi) qui implique l'action étatique et l'action citoyenne, je me devais de finir ce dossier en rappelant que le système est autant coupable que les citoyens dans cette dégradation du débat démocratique.

On peut donc scinder ce dossier en dix parties clairement identifiables, d'où la table des matières qui suit:

- 1° les règles d'un débat démocratique, courtoisie et franc jeu
- 2° le fascisme, ce loup qu'on croit voir partout
- 3° le paradoxe de Popper, la justification au totalitarisme du progressisme sociétal

- 4° les règles du militantisme démocratique, pédagogie et empathie
- 5° la codification intouchable d'une culture populaire bien-pensante
- 6° la maîtrise apparente du terrain rhétorique, l'illusion de toute-puissance du SJW

7° [cas pratique] Harry Potter, une saga éminemment politique et un engagement à gauche exemplaire

8° les règles de la démocratie en société, pluralisme et honnêteté

9° la fausse objectivité, l'autorité de l'éditorialiste politique

10° la chasse au complotisme, le leurre qui préserve les fake news du système

Web-militantisme, dérives autoritaires et abrutissantes

Les règles d'un débat démocratique, courtoisie et franc-jeu

Sur internet, les occasions de débattre sont extrêmement nombreuses.

*Ayant débuté sur cette plateforme, Facebook constitue bien entendu une base solide pour commencer son militantisme en ligne. Ce militantisme s'exprime alors de différentes façons. Un simple commentaire sous un lien d'article de média, tel que BFMTV, une critique d'un pavé politique sur une page engagée, ...Les exemples sont légions. Puisque bon nombre de sujets revêtent un caractère politique, on peut affirmer sans complexe que les francophones ont une passion pour le commentaire politique, au regard des interminables querelles sous les commentaires évoqués précédemment. Sur ces dernières semaines, c'était bien entendu le festival annuel du communautarisme islamique (comprenez par là le burkini) qui mobilisa les foules, mais il y eut aussi de nombreux articles sur le « mois des fiertés » (et son lot de textes « LGBT-friendly » sous lesquels s'opposaient ultra-conservateurs et SJW), sans compter les textes sur les gilets jaunes, sur la dernière bêtise de Donald Trump (celle-ci changeant d'un mois à l'autre), sur Mattéo Salvini et les migrants, et ainsi de suite.

*Twitter est aussi un bon terrain de jeu pour les militants politiques de tout bord. On y trouve tout d'abord les hommes et femmes politiques, pour qui avoir un compte Tweeter est rapidement devenu une obligation. Puis viennent les personnalités liés à la politique, comme des journalistes, des vidéastes, des blogueurs...Enfin vient la troisième catégorie, le militant lambda, à travers lequel l'extrême-droite, l'extrême-centre et l'extrême-gauche sont les plus représentés.

*Troisième média internet, dont la pertinence est peut-être la plus importante, YouTube, avec un contenu politique en constante progression depuis deux-trois ans. Ici, on croise des manières de militer plutôt variées. Celles dont je serai amené à parler sont divisibles en trois branches:

°Le média subjectif nouvelle génération, des chaînes YouTube souvent à gauche dont l'objectif est de tenir un rôle de journaliste qui assume son orientation politique. Les meilleurs représentants sont à mon sens Le fil d'actu, mais j'y reviendrai.

°Le show conservateur 2.0, des chaînes YouTube souvent adeptes de la culture internet, dont l'orientation en faveur d'un conservatisme jeune et assumé est souvent perceptible. Contenus à base de critiques teintées d'un sens de la vanne plutôt aiguisé. Le meilleur exemple pourrait être le Raptor dissident, dont le contenu est assez représentatif.

°La discussion en communauté, des contenus dont l'orientation politique est assez variable, mais très prisés des milieux de la gauche progressiste. Ici, le but est de parler de sujet politique souvent à un public de niche, sans que la recherche de popularité soit un objectif principal. Entrent ici les nombreuses chaînes végans par ex.

*Autre média internet, peut-être tombé en désuétude fut un temps, le forum politique. L'arrivée du logiciel Discord aura certes apporté un vent de renouveau pour ce support que j'affectionne beaucoup.

Enfin, il ne faut pas non plus occulter les nombreux blogs politiques, souvent relayés par les réseaux sociaux cités plus haut. Le choix est donc très large, mais la manière d'y mener un débat est la même, et il est nécessaire de fixer quelques règles pour en encourager le côté démocratique.

Première règle, et pas des moindres, le débat démocratique en ligne se doit d'être courtois. Idéalement, cela devrait être également le cas dans la vie hors-ligne, mais le web procure ce temps de réflexion qui devrait empêcher toute impulsivité nocive au débat.

L'insulte est donc à proscrire, mais aussi la calomnie et le hors-sujet décrédibilisant. A de trop nombreuses reprises, l'un des participants au débat est renvoyé à sa condition physique (les conservateurs de ce qui est communément appelé la «fachosphère» en sont coutumiers) ou à un lien présumé avec une doctrine jugée condamnable (complotisme, fascisme, etc.). Cette méthode a déjà été identifiée par Schopenhauer dans «L'art d'avoir toujours raison», livre de chevet de beaucoup de web-militants. Au final, elle sert à placer le débattant dans une position d'infériorité, qu'elle soit virile dans le premier cas, et morale dans le deuxième.

Ensuite, il conviendra de ne pas tricher dans le débat, comprenez par là ne pas employer trop de rhétoriques douteuses tels que des sophismes à n'en plus finir ou des hommes de paille particulièrement grossiers. Là encore, je ne peux que renvoyer vers Schopenhauer. Dans le même domaine, je soulignerai la fâcheuse tendance qu'ont les progressistes de la gauche sociétale à relever sans cesse ces rhétoriques abusives et plus généralement la forme de chaque argument de l'adversaire, utilisant le tout comme des arguments à part entière. Dans le cadre d'un commentaire critique d'une analyse politique, il est légitime de faire des remarques sur la forme, surtout quand l'analyse ne se concentre pas assez sur le fond. Mais analyser politiquement une vidéo constitue un autre cas bien précis, où les arguments de fond se doivent d'être majoritaires.

Enfin, je pense qu'il est souhaitable d'être honnête envers soi-même et son adversaire.

Chacun devrait ainsi être clair sur ses opinions politiques, ne pas avoir peur de les assumer, et être capable de défendre la légitimité de leur existence si elles ne sont pas haineuses. En réponse à ces positionnements, l'autre débattant doit être capable de concevoir que chacun a peut-être des arguments recevables, qu'il puisse y avoir plusieurs visions tout autant acceptables, et que changer d'avis à l'issue d'un débat n'est ni une obligation pour l'adversaire, ni une action impossible à faire.

Bref, respecter ce savoir-vivre en débat est important à mes yeux, essentiellement sur internet. Contrairement à la vie hors-ligne, il est possible de réfléchir avant de parler. C'est le moment de faire appel des arguments rationnels, là où un ou deux arguments émotionnels pourraient être placés dans un débat en salle ou à la télévision. Bien entendu, il existe dans les milieux militants peu de considération pour des règles de bienséance en débat en ligne. La mauvaise foi et les postures orgueilleuses sont si nombreuses que l'état du débat démocratique sur internet fait de la peine à voir. Pourront en témoigner deux cas, celui de la décrédibilisation constante de l'adversaire, abordée à la fois dans le paragraphe à venir et dans la deuxième partie du dossier, et celui, étroitement lié, de la censure au nom de la lutte contre la haine et l'intolérance. Sans surprise, si les milieux conservateurs 2.0 seront évoqués, c'est principalement son exact opposé qui sera pris à parti ici.

Le fascisme, ce loup qu'on croit voir partout

La seconde guerre mondiale, par son bilan meurtrier et par les exactions qui ont été commises, aura durablement marqué les esprits. Plusieurs modèles politiques s'y seront affrontés, dont le fascisme, immédiatement associé aux camps d'exterminations et donc à l'horreur absolue.

Histoire de ne pas me compliquer la vie, je vais simplement rappeler la définition qu'en donne Wikipédia : *Le fascisme est un système politique autoritaire qui associe populisme, nationalisme et totalitarisme au nom d'un idéal collectif suprême. Mouvement révolutionnaire, il s'oppose frontalement à la démocratie parlementaire et à l'État libéral garant des droits individuels*

Qu'on se le dise ainsi, et je ne défends pas le fascisme bien évidemment, un régime fasciste n'est pas par définition un régime raciste comme a pu l'être le régime nazi par ex. Un régime nationaliste, s'il n'est pas autoritaire (dans l'absolu) n'est de même pas un régime fasciste. Pour mettre les choses au point, qualifier un opposant de fasciste ne doit être fait que si c'est réellement le cas, soit s'il correspond aux critères suivants :

*défense d'un nationalisme autoritaire de type totalitaire

*défense dans le même temps d'une politique populiste

*refus du parlementarisme et de l'état de droit

On se rend ainsi vite compte qu'actuellement, peu ou pas de politiciens correspondent à cette définition. Celui qui s'en rapproche le plus est sans doute Bolsonaro au Brésil, mais pour l'instant ce n'est pas encore une réalité concrète.

Néanmoins, on peut toujours parler de méthodes fascistes quand il s'agit de museler des opinions contraires de manière violente (physiques ou psychologiques), même si là encore il s'agit d'être responsable dans l'usage de ce terme.

A titre personnel, j'ai pu constater l'usage du terme « fasciste » à de nombreuses reprises, toujours dans le même camp, celui de la gauche internationaliste (à la limite de l'extrême-gauche). Sur Facebook, le média que je fréquente le plus en matière de politique, les grands spécialistes du reducto ad fascistum sont sans doute la page « les Enragés », avec qui j'ai déjà tenté de débattre à plusieurs reprises. Cela dit, il n'est pas évident de débattre quand le bannissement de la page est la seule réponse que l'on reçoit.

Afin d'illustrer l'accusation irrationnelle de fascisme, je vais utiliser un cas pratique à travers un débat très tendu datant d'avril 2019. L'intérêt de ce cas précis réside en ce que l'accusation de fascisme est faite à l'encontre de deux personnes. Une Youtubeuse politique (Tatiana Ventôse, que je ne présente plus) et moi-même. On pourra admirer tout d'abord, à travers la publication d'origine, à peu près tout ce que j'ai déconseillé dans le paragraphe précédent pour mener correctement un débat. Pour cela j'avais le choix entre partager le lien vers l'article de leur blog, ou une capture d'écran. Pour plus de facilité de lecture, j'ai opté pour la deuxième option, ce qui suit est donc l'article consacré à Tatiana Ventôse :

Ancienne secrétaire nationale du Parti de Gauche et responsable de sa communication jusqu'en 2015, Tatiana Ventôse (Tatiana Jarzabek), enseignante en anglais en classes de collège va amorcer un virage radicalement droitier en l'espace de trois années seulement.

Fin 2015, création du Fil d'Actu calquant le générique et la forme de son JT sur celui de ProRussiaTV, le média néo-nazi et poutinien du Parti de la France. Ces références dissimilées à ses rares abonnés n'empêcheront pas le site à péage Arrêt sur Images de lui assurer une promotion d'enfer à l'occasion des Nuits Debout où elle côtoiera notamment un autre youtubeur nationaliste et réactionnaire en la personne de Ludo d'Osons Causer.

On peut la retrouver aujourd'hui en train de donner des interviews décomplexées à des sites furieusement d'extrême droite comme "l'Incorrect", FdeSouche ou encore sur le site ultra libéral et confusionniste les Crises.fr ainsi que sur la chaîne complotiste Russia Today devenu plus tard RT France.

Il faut également mentionner sa nomination par Dieudonné dans la "catégorie podcasts" aux "Quenelles d'Or 2017", ce qui lui permet d'entamer sa mue fasciste avec une omniprésence remarquée sur les sites d'extrême droite royaliste, antisémite, intégriste, etc...

C'est en rejoignant le youtubeur soralien Greg Tabibian et en commettant un ouvrage avec lui que Tatiana Ventôse ne laisse désormais plus aucun doute sur sa nature politique véritable: une fasciste de réseaux commerciaux

(apparté : loin de moi l'idée de vouloir parler à la place des auteurs, mais les tournures de phrases utilisées permettent d'associer dans la même phrase le média où elle travaille et le qualificatif Néonazi de manière tout à fait innocente.)

Ce qui nous intéresse ici, c'est donc la conclusion du texte : Tatiana Ventôse est une fasciste (des réseaux commerciaux). Si on les écoute, sa mue « fasciste » aurait commencé suite à une récompense donnée par un acteur extérieur, soit quelque chose contre laquelle elle ne pouvait rien.

Cette publication, absolument diffamatoire pour la YouTubeuse (je vous épargne les commentaires en rajout sur leur page facebook, à base notamment de psychiatrisation du sujet visé) est vite partagée par une autre page de gauche internationaliste, que je ne citerai pas par respect et que je nommerais page X.

Mon approche face à ce partage consiste tout naturellement à demander si le livre de T. Ventôse a été lu par le rédacteur de la page, ce que je suis en droit d'attendre face au partage d'une telle attaque. Face à la réponse (sans surprise) négative, je partage du coup une partie du programme proposé à la fin du livre, un programme tout ce qu'il y a de plus gauche «républicaine/souverainiste » on va dire (et encore, c'est parfois juste des idées de bon sens loin de toutes idéologies)

S'ensuit un débat plutôt normal et habituel, jusqu'à ce que le rédacteur des « Enragés » vienne pointer le bout du nez. Selon eux, l'admin de la page X perdrait mon temps avec moi, un individu « propagandiste » (**je ne cherche pas à le nier, en soit quand je débats, je fais de la pub pour mes idées*). Mes venues sur leur page auraient été des prétextes pour, je cite, « pourrir leurs publis ». En conclusion de leur diagnostic, ils prescrivent à la page X de me bannir direct. Le fait qu'une page antifas annonce rapidement son envie de voir un contradicteur disparaître ne me surprend guère, mais la suite est encore plus explicite :



Les Enragés Tu ne devrais pas accorder de tribunes à ces gens, ils déprécient nos pages d'une façon ou d'une autre. A partir du moment où on laisse entrer ces gens sur nos espaces, c'est eux qui ont gagné; Les fascistes sont totalement insensibles aux arguments rationnels. Ca coule totalement sur eux. Nous n'avons pas à reproduire sur nos espaces ces "débat", à partir du moment où les fascistes entrent, c'est eux qui gagnent. Kick ban et pain dans la gueule nous semble la meilleure option dans le cas présent pour gérer cet individu propagandiste.

On arrive ainsi à l'accusation de fascisme, sortie de nulle part, étayée d'un commentaire en décalage total avec la réalité. « totalement insensible aux arguments rationnels » est effectivement prononcé alors même que mes premiers commentaires argumentaient de manière claire et précise (et rationnel j'en suis persuadé) sur la bêtise d'une telle diffamation. De plus, on pourra constater une nouvelle fois un appel à me faire quitter la page illico-presto (et à y rajouter de la violence, là encore pas de surprise). Face au flegme du rédacteur de la page X, les Enragés effectue alors un chantage en exigeant que plus aucun de leurs postes ne soient partagés par la page si je ne suis pas traité par l'administrateur comme eux aimeraient que je le sois.

Derrière cet exemple, dont l'utilisation ne donnera pas je l'espère une impression de règlement de compte, se trouve donc une situation très courante dans le web-militantisme. Un contradicteur est traité de fasciste, et le débatteur le moins enclin au débat se débrouille pour que celui-ci ne puisse plus avoir droit à la parole. (aucun rapport avec des méthodes fascistes bien entendu). Le débat perd alors de son intérêt. Là où plusieurs adversaires idéologiques devraient s'affronter sur un sujet

précis (ici, Tatiana Ventôse est-elle oui ou non une fasciste, question qui ne devrait même pas se poser), on finit par tomber dans une joute verbale de bas niveau où les seuls échanges se résument à de la diffamation, des appels à la censure et des tentatives de revenir à un peu de sérieux qui finissent par disparaître derrière la vacuité intellectuelle et le manque de bienséance qui caractérisent le débat. L'exemple donné résume donc assez bien le contexte d'une accusation de fascisme, son déroulement, et quels effets concrets cela apporte-t-il. (L'effet souhaité étant de décrédibiliser l'adversaire tel que l'aurait encore une fois décrit Schopenhauer.)

Le paradoxe de Popper, la justification au totalitarisme du progressisme sociétal

A l'issue de ce débat houleux aux arguments parfois fort minables, où même le rédacteur de la page X s'est laissé aller à une accusation de fascisme à son tour (sur Djordje Kuzmanovic cette fois-ci), la page antifa maintes fois citée a fini par lâcher son argumentaire favori: « *on ne discute pas avec le fascisme, on le combat* ». Traitant de fascisme depuis des mois n'importe qui de gauche ou de droite qui ne soit pas de son idéologie, la page s'assure certes le droit avec cette phrase de refuser le débat avec tout le monde sans paraître trop lâche. Une phrase très souvent utilisée dans le milieu antifa par ailleurs, parfois réduite à: extrême-droite, on ne discute pas, on la combat. C'est clair, niveau discussion, on repassera.

La grande justification à ce refus du débat se trouve dans le paradoxe de Popper, récupéré massivement par les milieux d'extrême-gauche.

Karl Popper, philosophe du 20ème siècle, parle ainsi de l'idée paradoxale qu'il faille limiter la tolérance sous peine de voir cette dernière disparaître totalement. Il écrira entre autres la réflexion suivante « *Si nous étendons la tolérance illimitée même à ceux qui sont intolérants, si nous ne sommes pas disposés à défendre une société tolérante contre l'impact de l'intolérant, alors le tolérant sera détruit, et la tolérance avec lui* »

C'est une observation plutôt juste dans certains cas. Mais lui-même précise que toutes les théories intolérantes ne devraient pas être supprimées :

« *Tant qu'il est possible de les contrer par des arguments logiques et de les contenir avec l'aide de l'opinion publique, on aurait tort de les interdire, précise-t-il. Mais il faut toujours revendiquer le droit de le faire, même par la force si cela devient nécessaire, car il se peut fort bien que les tenants de ces théories se refusent à toute discussion logique et ne répondent aux arguments que par la violence. Il faudrait alors considérer que, ce faisant, ils se placent hors la loi et que l'incitation à l'intolérance est criminelle au même titre que l'incitation au meurtre, par exemple. Si l'on est d'une tolérance absolue, même envers les intolérants, et qu'on ne défende pas la société tolérante contre leurs assauts, les tolérants seront anéantis, et avec eux la tolérance.* »

On constate donc que, si légitimité à interdire une opinion il y a, celle-ci doit être attentivement observée. L'intolérance légitime de l'intolérance correspond ainsi à des critères :

*L'existence d'une théorie dite « intolérante »

*Une théorie intolérante que l'on ne puisse pas contrer avec des arguments logiques (et que l'on puisse contenir par l'opinion publique, ce qui pour ma part est déjà moins important)

*Le refus dans la défense de cette théorie d'argumenter de manière logique et une volonté d'usage de la violence en unique réponse (cette situation décrite est la situation que l'intolérance de l'intolérance doit pouvoir prévenir, donc un critère à prendre en compte aussi)

Invoquer Popper dès lors qu'on se voit reprocher une volonté de censure est donc plutôt litigieux. Je n'ai pas pu faire d'études poussées sur ce phénomène de la gauche adepte de la censure, mais j'ai quelques exemples plutôt précis dont j'ai été le témoin.

Tout d'abord, au cours d'un débat dans un discord (chat en ligne) de YouTubeur politique, dont la communauté est extrêmement progressiste. En moins d'une journée, j'avais eu l'occasion de donner mon avis sur la prostitution (très défavorable pour rappel) puis sur la question des genres (auxquels je ne crois pas). Sur ce deuxième sujet, j'ai vite été accusé de transphobie, un qualificatif qui devrait normalement s'adresser à des gens haineux ou discriminants envers les transgenres. Je me

contentais alors de dire que je n'étais pas en faveur d'une reconnaissance des genres dans la vie publique et qu'il se pouvait que j'étais alors «Transgenrephobe», une manière de tourner en dérision cette manie de qualifier n'importe qui de X-phobe et de souligner que je critiquais pas les personnes mais l'idée derrière. Bien évidemment, le débat s'est envenimé et j'ai été délogé du discord sans ménagement ni avertissement. Ce chat est coutumier du fait, puisqu'encore récemment, une autre personne qui tentait une remise en cause des manières de lutter pour les différents sujets politiques du discord s'est vu interdire l'accès aux débats.

Bien entendu, je n'ai aucun chiffre sur ces censures mais pour les nombreux cas que j'ai pu voir, rien ne justifiait une telle mesure. Jamais ou presque ne sera bannie/ masquée une personne qui viendrait défendre une théorie intolérante, tout simplement parce que c'est déjà très rare de nos jours en France. Le prétexte avancé va souvent du «je choisis avec qui je veux débattre» à «c'est une personne haineuse», bien qu'en général, il n'y ait aucune justification tout simplement.

Ce qui nous amène donc sur le terrain de la liberté d'expression, question importante vis à vis d'une censure pratiquée par cette frange de la gauche. En effet, si dans l'idéologie défendue par la gauche progressiste internationaliste, la liberté occupe une place extrêmement importante, les pratiques vont souvent à l'encontre de cet idéal. Pourtant, ce n'est pas ce qu'ils appellent une réduction de la liberté d'expression de leur côté. Par exemple, le militant politique « Le bouseux magazine » a publié en juillet de cette année une vidéo à ce sujet, l'occasion pour moi de traiter concrètement ce sujet à partir de la mauvaise foi du YouTubeur sur la question.

Pour affirmer que la liberté d'expression n'est pas attaquée par les militants de gauche visés par la critique, il développe l'argumentaire suivant:

1° Il caractérise la liberté d'expression comme une valeur protégée par des conventions de l'ONU, et s'étonne que l'ONU n'ait pas alerté sur les pratiques des militants de gauche. Comprenez par là, si c'était problématique pour la liberté d'expression, une autorité serait intervenue. Raisonement totalement absurde, puisque ces questions se déroulent dans un microcosme, le web-militantisme, qui ne concerne qu'un nombre réduit de personnes par rapport à l'échelle mondiale.

2° Il ouvre ensuite une parenthèse sur le fait que les personnes se plaignant des attaques envers la liberté d'expression (pour lui, les « gens de droite ») sont peu soucieuses du respect d'autres valeurs défendues entre autre par l'ONU. Totalement hors-sujet, cette parenthèse à grand renfort d'hommes de paille signifie entre les lignes que ce serait cocasse de défendre la liberté d'expression et de ne pas adhérer aux autres valeurs conventionnelles qui coexistent avec. Comme si adhérer à une phrase dans un texte nécessitait de supporter l'intégralité du texte. « *Les droits de l'homme c'est uniquement quand ça les arrange* » dira-t-il, comme si la liberté d'expression était indissociable des droits de l'homme.

3° Il rappelle ensuite que les attaques envers la liberté d'expression sont aussi communes à droite, notamment avec le harcèlement. Sur ce point il a raison, mais je préciserai que le harcèlement n'est pas un trait réservé à la « droite », nombreux sont les conservateurs (avec qui j'ai des désaccords, rappelons-le) qui se sont vus traqués en ligne pour que leur employeur reçoive des messages de délation purement idéologiques. Si tout le monde respectait tous le monde en débat, on en serait évidemment pas là.

4° Il associe la liberté d'expression défendue par les « droitards » (j'en ferai donc parti?) à sa définition dans la déclaration des droits de l'homme, sous-entendant que la liberté d'expression au centre du débat est nécessairement celle-là. Il rappelle la limitation telle que décrite dans la déclaration de 1948, à savoir le respect des droits et liberté d'autrui. On retombe donc sur la notion de tolérance de l'intolérance. « *injures, menaces, incitations à la haine ne font pas parti de la liberté d'expression* » affirmera-t-il, ce qui est tout à fait vrai.

5° Reprenant une partie de l'article 19 de la DUDH de 1948, il en profite ensuite pour dire qu'être banni sur Twitter, ce n'est pas une condamnation par la justice, que de même, si les possibilités de bannir sur les réseaux sociaux étaient des atteintes à la liberté d'expression, cela signifierait que ces réseaux iraient à l'encontre de « droits humains ». Ce qui lui permet de conclure qu'un

bannissement d'un réseau social n'est pas contraire à la liberté d'expression, et que ce qui est exigé à travers cette lutte contre la censure, c'est l'obligation pour l'adversaire d'écouter ce que le débatteur a à dire (et donc agir « *comme un fasciste* »).

Cet argumentaire, au lieu de montrer en quoi la liberté d'expression n'est pas menacée par la censure sur les réseaux sociaux, nous montre donc que la liberté d'expression *telle que décrite en 1948 dans un texte précis* n'est pas menacée car cette censure n'est qu'une action qui a lieu pour protéger ses propres droits, et qui est légalement autorisée puisque Twitter ou Facebook n'ont pas eu d'ennuis juridiques pour avoir proposé de tels outils. En plaçant le débat sur le terrain juridique, « le Bouseux Magazine » évite le débat de fond, qui n'a jamais parlé d'une censure officielle inscrite dans la loi, mais d'un usage trop fréquent et démesuré des outils de bannissement dans un but de censure. En effet, et c'est en cela que ce débat sur la liberté d'expression est pertinent, je trouve, dans le cadre du paradoxe de Popper, c'est que la censure sur les réseaux sociaux, lorsqu'elle émane de la gauche antifa-progressiste-tout-ce-que-vous-voulez, est toujours vendue comme une manière de protéger sa propre liberté, ses propres droits, face à la haine et aux maux que n'importe qui a le droit de refuser. En soit, cette intolérance factuelle serait légitime puisqu'elle viserait à invisibiliser une intolérance à même de menacer la tolérance, ou tout ce qui s'en approche. Les outils mis à disposition par les réseaux sociaux seraient toujours utilisés de manière légitime ou légale, puisqu'ils permettent d'aller dans le sens des conventions internationales sur la question ; ce qui éclipse un usage souvent disproportionné, dans des situations où rien ne menace de près ou de loin la liberté des autres.

Je n'ai rien contre les gens qui évitent les débats, j'en suis l'exact opposé certes, mais je comprends que certains n'aient pas envie de s'engager sur ce terrain-là. Ce que j'aimerais juste, c'est la possibilité d'exprimer ses idées sur une publication avec laquelle je suis en désaccord, quitte à me faire ignorer (bien que cela soit plutôt malpoli). Ne pas assumer de vouloir éviter un débat en se cachant derrière le prétexte de ne pas tolérer l'intolérance ou ne pas vouloir avoir affaire à de la haine, c'est de la lâcheté pure et simple; on est loin de l'honnêteté que je souhaitais pour tout débat en début de dossier.

En conclusion de cette première partie, j'avancerai donc le fait que les débats sur internet sont rarement des objets politiques dignes du plus grand intérêt, en raison de la trop grande fréquence de la mauvaise foi, des rhétoriques malhonnêtes et de la censure. Si l'extrême-droite tente souvent de décrédibiliser l'adversaire avec des termes indignes de figurer comme argumentaire (critique sur le physique, voir sur la situation sociale), l'extrême-gauche quant à elle privilégie le terrain de la morale et a tendance à vite qualifier l'adversaire de fasciste, lorsqu'elle la flemme de le bannir pour éviter tout débat.

Courtoisie, honnêteté et respect de l'autre sont donc des pistes à étudier pour assainir les débats en ligne, ce qui sera le premier pas vers un web-militantisme plus sérieux et plus pertinent.

La prochaine étape consiste maintenant à faire un état des lieux quant à la présentation des idées d'un mouvement, là où cette partie était dédiée à la défense des idées. Cela ne m'empêchera pas cependant de revenir en détail sur la rhétorique des Social justice warriors et autres progressistes de gauche, entièrement tournée vers la manipulation des termes pour s'assurer une illusoire victoire idéologique.

Tout ce qui ne faut pas faire est parfois réuni en un seul exemple, comme le débat mentionné dans la partie dédiée aux accusations de fascisme. En synthèse de cette première partie, l'idée de partager un schéma commenté me plaît bien, en voici donc un en annexe :

page antifa Faut pas perdre son temps avec ce genre d'individu propagandiste, il est aussi venu sur notre page tenter de pourrir nos publis, c'est toujours les mêmes qu'on croise sur ce réseau minuscule. Tu le kicks direct et ça nous fera des vacances.
J'aime · Répondre · 16 sem

page X qui a partagé la publication Non mais je me marre...led est souverainiste, fan de cheminade, kuzmanovic, polony etcl
Haha · Répondre · 16 sem

page antifa Tu ne devrais pas accorder de tribunes à ces gens, ils déprécient nos pages d'une façon ou d'une autre. A partir du moment où on laisse entrer ces gens sur nos espaces, c'est eux qui ont gagné, Les fascistes sont totalement insensibles aux arguments rationnels. Ca coule totalement sur eux. Nous n'avons pas à reproduire sur nos espaces ces "débats", à partir du moment où les fascistes entrent, c'est eux qui gagnent. Kick ban et pain dans la gueule nous semble la meilleure option dans le cas présent pour gérer cet individu propagandiste.
J'aime · Répondre · 16 sem · Modifié

page X qui a partagé la publication Il ne fait aucune propagande icil 😊
J'aime · Répondre · 16 sem (merci pour cette affirmation, et je ne suis pas ironique)

Ledpolitique Je me contente de proposer un débat. J'ai d'énormes désaccords avec l'admin pour autant je dois reconnaître que lui au moins laisse les autres s'exprimer...j'apprécie d'être traité de fasciste, dans votre bouche ça ne veut plus rien dire de toute manière. Et si je dois gagner un débat face à vous, c'est pas parce que ma vision politique aurait une quelconque supériorité à la votre mais bien parce que vous êtes incapable de faire des critiques de fond

Ledpolitique "Pourrir vos publis" c'est ainsi que vous designez un avis contraire aux autres...et cest cela qui vous confère le droit de traiter les autres de fasciste ?
J'aime · Répondre · 16 sem

page antifa Si tu estimes qu'il ne fait pas de propagande, on te demandera alors de ne plus partager notre page et nos articles, on n'a pas envie d'être associés, même de loin, à ce genre de conception.
On ne discute pas avec le fascisme, on le combat.

Cette phrase, assez absolue de prime abord, n'est pas une simple formule et ne part pas de nulle part. Elle part de l'expérience de presque un siècle de lutte contre le fascisme. Parce que le fascisme, c'est un corpus d'idées mais surtout un mécanisme, un mouvement qui ne fait pas de cadeau et n'est pas particulièrement respectueux de règles. Il n'y a rien de bon à prendre chez les fascistes et rien à leur donner (si ce n'est des baffes). Historiquement, tous ceux qui ont cherché la discussion et la conciliation avec les fascistes ont soit fini fascistes soit été liquidés par leurs nouveaux compagnons de route. On ne débat pas avec l'extrême-droite pour des raisons politiques et pratiques.

dépréciation du débat en cours qui ne serait qu'une "perte de temps", ce qui sous-entend que l'un des protagonistes n'a pas l'intention de débattre...Lequel?

le débatteur que je suis n'est pas là pour exposer des idées dans un débat, mais faire la publicité de son idéologie de manière mensongère ou abusive
constatation de l'inutilité d'un débat avec moi, appel à la censure pour ne plus être confronté à ce cas précis

principe de l'association dégradante telle qu'analysée par Schopenhauer, puisque pour un antifa et un public associé, il est honteux d'être souverainiste ou fan de cheminade, ce dernier étant souvent considéré comme un excentrique à discréditer. (L'affirmation est de toute manière fausse, puisque je ne soutiens pas Cheminade dans son intégralité)

conseil amical pour inciter à la censure. "Nos pages" permet de mettre l'admin de la page X dans le même bateau, lui faisant miroiter un intérêt commun à ma censure
aucune preuve pour étayer cela, et un aveu de faiblesse à peine dissimulé

accusation sans preuve, pratique pour légitimer la fin du débat (puisque ce serait simplement intolérer l'intolérance au sens de Karl Popper) et pour enlever tout crédit à mes arguments, réputés irrationnels sans que cela ne soit démontré ici avec cette généralisation.

usage abusif du terme "fasciste", deuxième fois en 4 phrases. Généralisation mobilisant un présent de vérité générale, et avertissant de l'issue négatif qui attendrait obligatoirement l'autre débatteur, l'admin de la page X

nouvel appel à la censure, et affirmation sans sourciller d'un souhait de réponse violente, qui bien qu'impossible à mettre en pratique, est plutôt limpide sur l'amour du débat partagé par ces antifas.

tentative de réponse de ma part. Si vous repérez des procédés honteux ou malhonnêtes, n'hésitez pas ;)

ordre donné à l'admin de la page, qui se voit forcé de choisir entre me censurer (considérer que je fais de la propagande équivaldrait à me supprimer de manière à peu près légitime des débats sous les publications) et arrêter de partager des publications de la page antifa

Affirmation péremptoire qui pose problème: comment combattre le fascisme à défaut de discuter avec? L'homme, en combat politique dispose de deux armes, la parole et la violence. Que reste-t-il en enlevant la parole?
Aveu de faiblesse, et phrase sans grand crédit puisqu'il n'a toujours pas été avéré que j'étais fasciste, ce qui ne permet pas d'appliquer cette règle litigieuse.

Il n'est ici pas prouvé que je sois irrespectueux des règles (quelles règles?), que je sois d'extrême-droite, et que l'issue de ce débat se finisse ou par la disparition de l'admin ou par sa conversion idéologique. La comparaison finale est donc nulle et non avenue, et ce rappel de l'histoire démontre une certaine hystérisation du débat, où l'adversaire, quoi qu'il arrive, sera en tort dès lors qu'il existe, et ce, parce qu'il existe. Aucune réponse sur le fond, ou sur des éléments de ma défense. Rien qu'une attaque gratuite et sans fondement.